



RENAISSANCE  
des GRANDES ORGUES  
de la BASILIQUE  
SAINT-REMI  
de REIMS

*dimanche 11 juin 2017*

## **Hommage à André ISOIR I**

### **Michel Bouvard & François Espinasse**

#### ❖ **Jean-Sébastien BACH (1685-1750) & André ISOIR**

- ❖ Cantate BWV 29: *Wir danken dir, Gott, sinfonia en ré majeur* (FE)
- ❖ Overture (suite orchestrale) n°3 BWV 1068 : aria (MB)
- ❖ Cantate BWV169: *Gott soll allein mein Herze haben*, air d'alto « *strib in mir* » (FE)
- ❖ Cantate BWV 4: *Christ lag in Todesbanden*, air de ténor "Jesus Christus, Gottes sohn" (FE)
- ❖ Sonate en sol mineur pour violon solo BWV 1001, prélude (MB)

#### ❖ **Jean-Sébastien BACH (1685-1750)**

- ❖ Prélude et fugue en ré mineur BWV 539 : fugue (MB)

#### ❖ **Jean-Sébastien BACH (1685-1750) & André ISOIR**

- ❖ Cantata BWV 68: *Also hat Gott die Welt geliebt*, air de soprano « *mein gläubiges Herze* » (FE)
- ❖ Cantata BWV 208: *Was mir behagt, ist nur die muntre jagd*, air de soprano « *Schafe können sicher weiden* » (MB)
- ❖ Cantata BWV 106: *Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit (Actus Tragicus)*, sonatine (FE)
- ❖ Concerto in Do mineur pour deux clavecins et orchestra BWV 1060, finale (allegro) (FE)
- ❖ Messe en fa majeur BWV 223 : *quoniam tu solus sanctus* (FE)
- ❖ Choral BWV545 : *Wachet auf, ruft uns die Stimme* (continuo A. Isoir (FE & MB)
- ❖ Cantata BWV 202 : *Weichet nur, betrübte Schatten*, Soprano aria « *Wenn die Frühlingslüfte streichen* » (FE)
- ❖ Concerto en la mineur pour 4 clavecins, d'après Vivaldi : allegro-largo-allegro (MB)

**Dimanche 18 juin, 18 heures**

**Jumelage Reims-Aix la Chapelle**

***Trésor de la musique pour orgue de 8 pays européens***

*Haendel, Guilain, Mendelssohn, Gade, Lefebur-Wély, Petrali, Lemmens, Planyavsky*

**Wolfgang KARIUS, orgue (Aachen, Allemagne)**

*Entrée libre (participation aux frais)*

Grand organiste, le Français André Isoir, né en 1935, est mort le 20 juillet 2016, peu après la parution de ce superbe hommage. A l'interprète, on doit notamment une intégrale de la musique pour orgue de Jean-Sébastien Bach, récemment rééditée par La Dolce Volta. Mais André Isoir ne s'est pas contenté d'interpréter brillamment les partitions explicitement consacrées à son instrument. Usant de sa connaissance des possibilités offertes par l'orgue, il a transposé, respectant l'esprit plutôt que la lettre, des oeuvres que Bach, organiste d'exception et adaptateur-transcripteur impénitent, avait écrites pour le clavecin, les cordes, les voix humaines, etc.

Relues par André Isoir, cantates, sonate pour violon, concertos pour deux ou quatre clavecins sont ici recomposés autour de plans sonores privilégiant tantôt les lignes mélodiques, tantôt le contrepoint. Disciples d'André Isoir, Michel Bouvard et François Espinasse font (re)vivre avec éloquence ces transcriptions imaginatives et polychromes, de part et d'autre d'une fugue - la seule pièce du disque qui n'appartienne qu'à Bach. Aucun sentiment de manque ou de trahison à l'écoute de ces pièces réinventées (et non « réduites »), aux climats variés, à la virtuosité parfois fascinante

L'hommage à André Isoir redit les liens de toute une vie entre l'organiste de Saint-Germain-des-Prés et le Cantor de Leipzig : à travers l'œuvre immense de Bach directement ou indirectement pensée pour l'orgue mais aussi par le biais des nombreuses transcriptions d'œuvres de Bach qu'André Isoir sut métamorphoser, avec une suprême et musicale habileté, en authentiques pièces d'orgue. Si l'œuvre pour orgue de Bach, par sa diversité et son abondance, ne peut que combler musiciens et mélomanes, cet apport qualitativement et quantitativement considérable d'Isoir constitue indéniablement un authentique enrichissement du répertoire du roi des instruments. On sait combien Bach lui-même s'ingénia à montrer l'exemple, transcrivant ses propres œuvres (tels les *Chorals Schübler*) et adaptant quantité de concertos italiens – mais aussi en recourant au procédé de la *parodie*, notamment dans sa musique d'église et dans le répertoire concertant. Son écriture révèle à maints égards un caractère d'universalité instrumentale, source de tant de difficultés pour les chanteurs et les instrumentistes à vent sollicités au maximum de leur possibilités physiques, cependant que l'orgue, avec ses moyens particuliers et son extrême polyvalence, s'impose sans peine, en soliste, à la croisée des chemins de cet *instrumentarium* mouvant et ouvertement modulable, en toute fidélité.

Une partie des transcriptions Bach extrêmement exigeantes conçues par André Isoir, tout comme d'ailleurs certaines de ses propres compositions, ont par bonheur été publiées aux Éditions Delatour, collection *L'Art de la transcription* : vol. 2 (+ Purcell, Amner, Martini, Haendel, Zelenka, CPE Bach...) et vol. 3, entièrement consacré à J.S. Bach (2). D'ici là, l'ensemble de la bibliothèque musicale d'André Isoir, y compris ses éditions de travail annotées des grands maîtres abordés tout au long de sa vie d'interprète et de pédagogue, source inépuisable pour la compréhension de son approche personnelle du répertoire, devrait prochainement faire l'objet d'un don à la Fondation Royaumont et rejoindre sa richissime bibliothèque.

Un programme d'une noble respiration, à la fois survol de l'œuvre de Bach et éloquente démonstration de l'esprit inspiré et virtuose d'André Isoir transcripteur : orchestre (fameuse *Aria* de la *Suite* BWV 1068), cantates sacrées et profanes, messe en *fa* majeur BWV 233 (*Quoniam tu solus sanctus*, sublime trio plus organistique que nature), mais aussi concertos – eux-mêmes, chez Bach, succession de transcriptions d'un instrument à l'autre : enthousiasmant finale du Concerto BWV 1060, et d'emprunts à divers compositeurs, dont naturellement Vivaldi : ébouriffant Concerto BWV 1065 (les trois mouvements) d'après l'œuvre pour quatre violons devenue pour quatre clavecins chez Bach, le tout « réduit » pour deux mains et deux pieds par Isoir. Un incroyable travail d'orfèvre : la lecture de la partition d'ensemble (que l'on trouve pour quelques kopecks chez Dover) est prodigieuse d'enseignement quant aux choix exercés par le transcripteur pour restituer intégralement l'esprit de l'œuvre, quand bien même toute la matière musicale ne pouvait être intégrée.

Au cœur de ce programme, une idée d'Isoir... que Bach n'avait pas eue : on sait que Bach transcrivit pour orgue la *Fugue* de sa première *Sonate pour violon seul en sol mineur* BWV 1001, qu'il fit donc précéder à l'orgue d'un modeste *Prélude*, guère à la hauteur de la *Fugue*. André Isoir y a remédié en transcrivant le majestueux *Adagio* d'ouverture de la *Sonate pour violon*, suivi de la *Fugue* transcrite par Bach, diptyque infiniment plus convaincant que celui... de Bach (en *ré* mineur BWV 539). Une autre œuvre fut également proposée « au naturel » : le choral *Wachet auf, ruft uns die Stimme* BWV 645 (« Choral du veilleur », premier des *Schübler*) – à ceci près qu'Isoir y a ajouté une discrète partie de continuo qui vient nimbler cette page célèbre d'un halo étonnant de profondeur, les deux organistes intervenant simultanément pour donner vie à cette ingénieuse superposition.

Le monde musical n'a certes pas fini d'apprendre d'un maître et musicien tel qu'André Isoir, et l'on sait gré à Michel Bouvard et François Espinasse d'avoir mis de façon si accomplie l'accent sur un aspect encore méconnu du parcours d'André Isoir.

emprunté à **Michel Roubinet (concert classic.com)**

**Michel Bouvard** mène depuis trente ans une double carrière de concertiste et de professeur. Reconnu sur la scène internationale comme un des interprètes français les plus attachants, invité à jouer régulièrement sur les plus beaux orgues historiques d'Europe, comme dans les salles de concerts d'Asie et du continent américain, il a donné plus d'un millier de concerts dans plus de 25 pays. Ces dernières années l'ont vu se produire notamment dans des capitales culturelles comme New-York, Tokyo, Madrid, Montreal, Milan, Rio de Janeiro, Amsterdam, Copenhague, Saint Petersburg, Seoul, Londres, New Orleans, Leipzig, San Francisco... Michel Bouvard doit sa vocation à son grand-père Jean Bouvard, élève de Louis Vierne. Il a reçu sa formation au CNSM de Paris (classes d'écriture), puis dans la classe d'orgue et d'improvisation d'André Isoir, ainsi qu'après des organistes de Saint-Séverin (Jean Boyer, Francis Chapelet, Michel Chapuis). Un premier prix au Concours International de Toulouse (1983) marque le début de sa carrière. Appelé par Xavier Darasse pour lui succéder à la classe d'orgue du conservatoire de Toulouse en 1985, il poursuit son action en faveur du patrimoine de la ville et de la

région, organisant avec son collègue Willem Jansen, concerts, visites, académies, concours internationaux... Tout ce travail de fond aboutira en 1996 à la création du Festival International « Toulouse-les-orgues », qu'il dirige durant sept années, et de la classe supérieure d'orgue du CESMD, fondée en 1994. Il a été nommé en 1995 professeur d'orgue au CNSM de Paris avec son ami Olivier Latry. Michel Bouvard est titulaire de l'orgue historique Cavaillé-Coll de la Basilique Saint-Sernin de Toulouse depuis 1996. En 2010, il a été désigné comme un des organistes « par Quartier » de la Chapelle Royale du Château de Versailles. Il est Chevalier des Arts et des Lettres.

Né en 1961, **François Espinasse** effectue ses études musicales au Conservatoire National de Région de Toulouse. Premier prix d'orgue dans la classe de Xavier Darasse en 1980, il se perfectionne l'année suivante avec André Isoir. Il est lauréat des concours internationaux de Toulouse (musique contemporaine en 1986) et de Tokyo-Musashino au Japon en 1988. Organiste co-titulaire de l'église Saint-Séverin à Paris, il est également professeur d'orgue au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon ainsi que membre rapporteur de la Commission Supérieure des Monuments Historiques (section orgues). En 2010, il a été nommé organiste titulaire « par quartiers » de l'orgue de la Chapelle Royale du Château de Versailles avec ses collègues Michel Bouvard Frédéric Desenclos et Jean-Baptiste Robin. Sa carrière de concertiste et de professeur invité pour des masterclasses l'a amené à se produire dans plus d'une vingtaine de pays jusqu'à présent. Il est également invité régulièrement à participer aux jurys des concours d'orgue internationaux. Il est membre du comité artistique du Concours de Chartres. Ses enregistrements discographiques ont été salués par la critique. Passionné par la création contemporaine, il collabore régulièrement avec des compositeurs notamment Gilbert Amy, Pierre Farago, Betsy Jolas, Philippe Hurel dont il a créé des œuvres. Il est membre du comité fondateur de la revue française Orgues Nouvelles et membre du conseil d'administration de l'association Orgue en France.